L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 25 AOUT 1870. — 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 25 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

[illegible] E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue des Levées, Nos. 45 et 47—600 caisses de bottes, souliers et brodequins.

[illegible] P. J. Spear, à 10 heures, rue des Ursulines, entre Chartres et Royale, 200 lots de faïence, meubles, [illegible] de corps, 25 chaises en fer, une montre, parfumerie, &c.

[illegible] Carleton, au No 14 rue Natchez, vente de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, beurre, huile, vin etc.

[illegible] Montgomery, à sa salle d'encan—Vente de meubles.

[illegible] Déjan, aux écuries de P. Liner, rue Gravier, chevaux de selle et de harnais, mulets, bug[illegible].

[illegible] même, à 10 1/2 heures, au No 188 rue Claiborne, [illegible] Dumaine et St-Philippe, de bons meubles [illegible] et un noyer.

[illegible] Simon, Marks & Co, au No 30 de la rue [illegible] —habillements fins de saison, lingerie [illegible], chapeaux fins.

[illegible] Morphy, sur la Levée, au pied de la rue [illegible], au No 47 de la rue des Magasins, [illegible].

[illegible] Déjan jr., vendra aujourd'hui, à 10 1/2 [illegible] au No 188, rue Claiborne, entre Dumaine et St-Philippe—Tout le contenu de la dite résidence, consistant en un ameublement en bois [illegible] et noyer. La vente est positive et sans [illegible].

ATTENTION!!

[illegible] en vente—Voyez l'annonce de D. E. Mor[illegible].

[illegible] des Forces prussiennes.

[illegible] que nous supputions, dans un [illegible] les forces actives des deux parties [illegible], le télégraphe nous envoyait [illegible] opération faite à Berlin des forces [illegible] les armées réorganisées du roi [illegible]. C'est un fait assez étrange que [illegible] énumération mise pompeusement en [illegible] par l'une des puissances belligérantes [illegible] le cours de la guerre, énumérée [illegible] publiée à son de trompe justement [illegible] d'avis de pertes effroyables dans les [illegible] batailles.

[illegible] certain que cette publication a un [illegible] but : rassurer la Prusse et l'Allemagne, [illegible] faire croire en Angleterre et en [illegible] une situation très forte des armées [illegible] Guillaume en France.

[illegible] faut pas oublier que la Prusse [illegible] pu placer en Allemagne un emprunt [illegible] 120 millions de thalers, cherche à [illegible] en Angleterre, même à un escompte [illegible] de 40 pour cent. En cas de négociation [illegible] Prusse a intérêt à faire croire à [illegible] de sa situation militaire, afin de [illegible] poser des conditions avantageuses [illegible] les roueries de Bismarck sont [illegible] jour et ses échecs diplomatiques [illegible] complètement discrédité en Europe. [illegible] du Rhin est tiré, il faut qu'il le [illegible] boive jusqu'au bout et [illegible] buveur qu'il est il trouvera [illegible] à la fin que la coupe est amère [illegible] débordé.

[illegible] RENCE AU PROFIT DU FONDS DE [illegible] FRANÇAIS.—M. Passama-Domenech [illegible] faire ce soir, à huit heures, dans [illegible] de la Parfaite Union, rue des [illegible], une conférence littéraire sur [illegible] et la Civilisation. Le produit [illegible] de la recette sera versé entre les [illegible] comité chargé de recueillir les [illegible] au profit des blessés et des [illegible] des victimes de la guerre en [illegible]. Le sujet choisi par notre collaborateur [illegible] ne peut mieux approprié à [illegible] actuelle et nous sommes convaincus [illegible] Domenech le traitera avec l'élévation [illegible] qui lui est propre. La conférence [illegible] par elle-même un intérêt qui [illegible] attirer la foule.

[illegible] autre côté, le but même de la conférence [illegible] mérite d'exciter les sympathies [illegible] ceux qui sont favorables à la [illegible] de la France. Aussi espérons-nous [illegible] danses former une grande partie [illegible] auditoire. Un comité a été désigné [illegible] recevoir.

[illegible] rappelons qu'on peut se procurer [illegible] chez les membres du comité, [illegible] bureaux de l'Abeille et de la Renaissance [illegible] dans les principaux magasins du [illegible] District. Le prix des billets est [illegible] piastre.

[illegible] prié d'annoncer qu'après la [illegible], M. Van Hoffen récitera l'hymne [illegible] du docteur Déléry.

[illegible] AU THÉATRE DES VARIÉTÉS. [illegible] Caron nous a communiqué le [illegible] recettes et le tableau des dépenses [illegible] représentation donnée mardi soir [illegible] Variétés.

[illegible] s'est élevée à $603, plus $20 [illegible] contribution par le journal [illegible] Total	$623 00
Dépenses ont été de	411 00
[illegible] un profit net de	212 00
[illegible] détail des dépenses :	
[illegible]	$100 00
[illegible] programmes	15 00
[illegible]	30 00
[illegible] de programmes	6 00
[illegible] d'affiches	4 50
[illegible] contrôle	10 00
[illegible] théâtre	15 00
[illegible] de piano	10 00
[illegible]	4 00
[illegible]	10 00
[illegible]	15 00
[illegible]	20 00
[illegible]	15 00
[illegible] artistes, savoir :	
[illegible]	25 00
[illegible] Rhoiré et sa fille	30 00
[illegible]	15 00
[illegible] voyage des artistes	15 00
[illegible]	10 00
Total	$411 50

[illegible] ST-LOUIS.—En annonçant que [illegible] rouvriront le 1er septembre, à [illegible] St Louis, nous pourrions presque [illegible] de recommander de nouveau [illegible] familles cet établissement d'éducation [illegible] pour jeunes demoiselles, car, depuis [illegible] sous la direction intelligente [illegible] E. Lavillebeuvre, il a obtenu [illegible] toujours croissant, et il a une réputation [illegible] légitimement conquise. [illegible] contenterons donc de rappeler [illegible] de la campagne qui désirent [illegible] pensionnat pour leurs filles, que [illegible] St Louis leur offre tous les avantages [illegible] peuvent désirer pour le bien-[illegible] confort, aussi bien que pour l'éducation [illegible] intellectuelle et morale de leurs [illegible]. Assistée par des professeurs de [illegible] et dirigeant elle-même l'enseignement [illegible] musical, madame Lavillebeuvre [illegible] autant de zèle que de tact [illegible] accomplissement de sa mission délicate.

[illegible] SCRIPTIONS EN LOUISIANE.—Le [illegible] du comité français a reçu par [illegible] de M. C. Espenan, la somme [illegible], montant recueilli aux Opelousas [illegible] les soins de M. Jules Perrodin.

[illegible] RIPTION.—La somme reçue par [illegible] trésorier du comité, de M. [illegible] de Thibodeaux, s'élevait à [illegible] $380, comme nous l'avions [illegible].

[illegible] SCRIPTION A PHILADELPHIE.

[illegible] français de Philadelphie a [illegible] M. Gordy, président du comité de [illegible] de New-York, la lettre suivante :

Philadelphie, 18 août.

[illegible] Je vous remets ci-inclus une [illegible] cinq cents dollars ($500), sur [illegible] et Cie, de votre ville. Cette [illegible] représente le montant des souscriptions [illegible] à Philadelphie, jusqu'à ce [illegible] le comité de secours pour les blessés [illegible] française.

[illegible] faire remettre ces fonds, en nous [illegible] à la Société Française avec laquelle [illegible] êtes en rapport, et m'en accuser [illegible].

Agréez, etc.

LOUIS SORIAN, Trésorier.

[illegible] général R. E. Lee, écrivant à la [illegible] janvier 1867, dit : "Grâce à son [illegible] simple et à l'expérience [illegible] faite mes filles, la machine à [illegible] favorite de ma famille est celle de [illegible] & GIBBS."

[illegible] machine à coudre de Grover & [illegible] obtenu le premier prix accordé à [illegible] machine pour familles, aux [illegible] d'État de la Louisiane et du Texas. [illegible] Bureaux, 182, Canal.

[illegible] "POUDRE DENTIFRICE." Les [illegible] d'une importance capitale, sous [illegible] un vrai beauté, il bonne [illegible] pour les conserver faites usage [illegible] de la PERLE, poudre dentifrice [illegible] par M. A. Gibbs. Cette poudre [illegible] conserve admirablement les [illegible] prévient ou arrête la carie ; tonifie [illegible] les gencives ; parfume la bouche [illegible] contient dans un parfait état [illegible].

[illegible] dire de tout le monde, la meilleure [illegible] dentifrice jusqu'à ce [illegible].

[illegible] vend 30 cents la boîte seulement, à [illegible] pharmacie, rue Royale, [illegible], coin Hôpital.

Les Dépêches de la Presse Associée.

Nous avons prévenu nos lecteurs, au début de la guerre, de se méfier des dépêches de la Presse Associée, sur lesquelles les journaux de la Nouvelle-Orléans n'ont pas de contrôle direct. Voici ce que dit Antelope, le correspondant du *Picayune*, de ces dépêches :

La grande quantité de "Bleu de Prusse" dont sont nuancées les dépêches de guerre de la Presse Associée et les dépêches spéciales de la *Tribune*, s'explique par le fait que, pour les premières, Reuter et ses aides, de qui la Presse Associée reçoit ses nouvelles, sont des Prussiens enragés, ce qui fait qu'ils ne télégraphient rien de défavorable aux Prussiens, à moins qu'ils ne puissent faire autrement. Ceci explique la couleur toute prussienne qu'on a pu remarquer dans les dépêches de la Presse Associée depuis le début de la guerre.

En ce qui concerne le correspondant de la *Tribune*, il hait les Français autant que le Diable, et il prend soin au milieu de tout son verbiage de ne pas dire un mot de favorable aux Français.

La *Tribune* est elle-même ennemie acharnée des Français, et se complait à tonner tous les jours contre eux, pensant qu'elle peut le faire en toute sécurité, vu la distance.

Le *Times* et le *News* de Londres sont aussi ennemis de la France, et ces journaux dirigent toutes leurs batteries sur Napoléon. Un correspondant déclare l'Empereur fou, un autre le dit dans une situation désespérée avec une armée affamée dont la reddition n'est qu'une question de temps.

Quand je considère l'état des finances en France et en Prusse, je trouve aujourd'hui, qu'en France "en présence d'une armée affamée et sur le point de capituler" et d'un "Empereur fou", les fonds publics sont *fermes* à Paris, tandis que la Prusse mendie de l'argent à Londres à 40 pour cent d'escompte pour pousser la guerre.

Affaire de Sarrebruck.

RAPPORT OFFICIEL.

Sire,

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté des mouvements exécutés aujourd'hui par le 2e corps d'armée, conformément à ses ordres, pour s'emparer des positions qui, sur la rive gauche de la Sarre, dominent les hauteurs de Sarrebrück.

La division Bataille, sa droite appuyée par la division Laveaucoupet et une des batteries de 12 de la réserve, sa gauche soutenue par la première brigade de la division Vergé et par la seconde batterie de 12, formant la première ligne.

Le général Bastoul, campé à Spicheren et chargé de diriger le mouvement de la droite, avait reçu l'ordre d'envoyer deux bataillons pour s'emparer du village de Saint-Arnual et ensuite des hauteurs qui le dominent, tandis que le reste de sa brigade, descendant dans le ravin situé en avant de Spicheren, devait attaquer de front les positions qui se trouvent à droite de la route de Forbach à Sarrebrück.

L'autre brigade de la division Bataille avait pour objectif la position dite du champ de bataille ; elle était éclairée par trois escadrons du 5e chasseurs.

Enfin, le colonel du Ferron, du 4e chasseurs, avec un escadron de son régiment et deux bataillons de la 1re brigade de la division Vergé, devait pousser une reconnaissance jusqu'à Gersweiler, pour relier les mouvements du 2e corps à ceux du maréchal Bazaine.

Les troupes ont quitté leurs bivouacs entre neuf et dix heures. Le lieutenant-colonel Thibaudin, du 67e, chargé avec deux bataillons de son régiment du mouvement offensif sur Saint-Arnual, trouva ce village fortement occupé et défendu par des batteries de position placées sur la rive droite de la Sarre.

Pour contrebattre cette artillerie, le général Micheler, dont la brigade était venue appuyer le mouvement du général Bastoul, fit avancer une batterie du 15e régiment, qui ouvrit efficacement son feu sur l'artillerie prussienne.

Soutenu par un bataillon du 40e de ligne et par la compagnie du génie de la 3e division, ainsi que par le mouvement tournant du 66e, le 67e, descendant du plateau, [illegible] lieutenant-colonel Thibaudin pour enlever le village de Saint-Arnual et le faire occuper par le bataillon du 40e et par la compagnie du génie, puis les bataillons du 67e abordèrent avec un grand élan les pentes du mamelon de Saint-Arnual et vinrent s'établir sur le couronnement, en face de Sarrebrück.

Le 66e avait, non moins de résolution, s'emparé des hauteurs jusqu'au champ de manœuvres, chassant successivement l'ennemi de toutes ses positions.

Au même moment, le général Bataille portait rapidement sa première brigade sur les pentes à gauche de la route de Sarrebrück, reliant le mouvement de sa 2e brigade par un bataillon du 23e.

Marchant par bataillons déployés, couverts par de nombreux tirailleurs, les bataillons du 23e et du 8e de ligne ont résolument enlevé les différents ravins [illegible] coupent ce pays, très difficile et très boisé. Un bataillon du 8e de ligne, se faufilant à travers les bois, a suivi la voie ferrée jusqu'à la hauteur du village de Trotrany, [illegible] ont abordé ensemble le champ de manœuvres par sa droite.

En arrivant sur les hauteurs, le général Bataille fit établir ses deux batteries en avant des buttes du 66e et une autre sur le champ de manœuvres, pour battre la gare et éteindre le feu de l'artillerie ennemie, qui avait pris position sur la gauche de Sarrebrück. Celle-ci ne put soutenir notre feu, et elle dut se reporter plus en arrière.

La batterie de 12 de la réserve vint, par mon ordre, appuyer le feu de la batterie du champ de manœuvres, et, en dernier lieu, la batterie de mitrailleuses de la 2me division vint jeter un désordre complet au milieu des colonnes d'infanterie qui évacuaient la ville.

Pendant ce combat d'artillerie, les troupes purent acclamer S. M. l'Empereur et le Prince impérial sur le terrain même dont elles venaient de déloger l'ennemi.

Les mouvements de l'infanterie ont été parfaitement secondés par le 5e régiment de chasseurs, sous les ordres du colonel de Séréville, et les escadrons, appuyés par les tirailleurs d'infanterie, fouillaient toutes les plis de terrain et couronnaient rapidement les crêtes, d'où ils pouvaient signaler l'ennemi.

Le 12e bataillon de chasseurs et la compagnie du génie de la 2e division formaient la réserve du général Bataille ; ils ont rallié les troupes de la 1re brigade sur le champ de manœuvres.

La 1re brigade de la division Vergé, formant seconde ligne, s'est constamment maintenue à 1 ou 500 mètres de la première ligne, profitant pour se couvrir des mouvements du terrain.

Les rapports qui me sont parvenus jusqu'à présent constatent les pertes suivantes :

Le 66e a un officier tué, M. de Bar, lieutenant des francs-tireurs ; M. le capitaine adjudant-major Privat, blessé très grièvement d'un coup de feu ; M. le lieutenant Laramey, l'épaule traversée ; 15 ou 16 blessés ou tués.

Le 67e n'a pas d'officier atteint ; deux sous-officiers ont été enlevés par des boulets ; 20 hommes tués ou blessés.

Le 8e de ligne, deux hommes blessés ;

La 3eme division signale un sergent des éclaireurs tué et un soldat blessé.

Je n'ai pas encore reçu le rapport du colonel du Ferron. On me rend compte qu'il aurait eu un engagement qui lui aurait coûté une dizaine de blessés.

Je n'ai pas non plus le rapport du commandant du 10eme bataillon de chasseurs à pied, d'une division, envoyé vers la droite sur la route de Sarreguemines à Sarrebrück.

Les troupes campent sur les positions dont elles se sont emparées.

J'ai fait établir quelques postes retranchés en avant de la position que les troupes occupent et sur leur flanc. On a élevé aussi quelques épaulements pour protéger les pièces et les canonniers de nos batteries.

J'ai été très satisfait de l'entrain et de la résolution des troupes sous mes ordres. Dans cette première journée, nos soldats ont fait preuve d'énergie pour supporter les fatigues d'une longue marche ascendante et pour combattre. Les chefs de corps se plaisent à constater le calme de leurs hommes, leur intrépidité et la confiance de plus en plus grande qu'ils ont dans leurs armes.

Je me réserve de faire connaître à Votre Majesté les noms des militaires de tous grades qui méritent de lui être signalés particulièrement.

Le chiffre de nos pertes, que je reçois à l'instant, s'élève à 6 tués et 67 blessés.

Veuillez agréer, Sire,

L'hommage de mon profond respect.

Le général de division, gouverneur du Prince Impérial, commandant en chef du 2e corps.

FROSSARD.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'État de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal. ☞

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'État de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les précieuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix destiné à la meilleure machine pour familles.

— Savez-vous, demande le *Paris Journal*, combien d'argent Bismark a dépensé depuis 1866 pour s'assurer des complices dans la presse anglaise, allemande, italienne, suisse, américaine, autrichienne ? 7,000,000 francs. Environ deux millions par an.

C'est un joli denier, et pourtant, si on considère le métier que font les serviteurs de Bismark, on ne les trouve pas payés à ce prix-là.

D'après une correspondance adressée au *Times*, les journaux prussiens signalent une innovation funèbre dans l'équipement des soldats du Nord. Chaque homme porte autour du cou, sous sa veste, un ruban auquel est attaché un jeton en métal, portant un numéro matricule. De cette manière, on reconnaîtra plus facilement les morts. Les soldats ont donné à cette marque le nom de sequette des morts.

Le but de la guerre.

La lettre du roi Guillaume à la reine, écrite après la bataille du 18 août, les tentatives de médiation des grandes puissances, les bruits d'ouvertures faites par M. de Bismarck, tout tend à indiquer que la Prusse est déjà lasse de la guerre et qu'elle redoute les conséquences qu'entraînerait la prolongation de la lutte. Le moment nous paraît donc opportun pour reproduire l'article suivant que le journal *Le Soir*, a publié vers la fin de juillet sur le "but de la guerre."

"La guerre présente est particulièrement grave et solennelle, moins parce qu'elle va consacrer le triomphe ou l'asservissement de deux nations, de deux races, de deux organismes sociaux, mais parce que, qu'elle qu'en soit l'issue, elle déterminera fatalement une reconstitution générale de l'Europe, car le sang répandu, les batailles perdues ou gagnées, ne règleront rien, ne termineront rien. Après le choc, après la lutte, l'œuvre de la diplomatie sera aussi ardue, aussi grandiose, aussi glorieuse que l'œuvre de l'armée.

"Il n'est donc personne dans le monde où les intérêts des peuples sont discutés, jugés et compensés, qui ne reconnaisse que l'Europe ne doive sortir transformée de la crise qu'elle traverse. Une guerre entre la France et la Prusse, c'est-à-dire entre le sang gallo-latin et le sang germanique, cette guerre entreprise à une époque où les idées, les mœurs, les castes tendent à s'unifier, aggravée par une insupportable rivalité de domination, c'est peut-être le fait historique le plus considérable qui se soit produit sur notre continent depuis les guerres de religion.

"Or de même qu'à la fin des querelles de doctrine, on éprouva l'universel besoin de donner à la paix une garantie plus solide qu'un chiffon de papier que l'épée déchire et que le vent emporte, de même, à la fin des querelles d'influence, après cette lutte suprême entre les idées prussiennes ou fédérales et les idées françaises ou révolutionnaires, il conviendra de faire renaître en Europe cet ordre qui, selon l'expression d'un grand penseur, est "la loi suprême des êtres intelligents."

"Les plénipotentiaires du traité de Westphalie, qui régularisèrent définitivement la constitution européenne bouleversée et presque détruite par plusieurs siècles de fureurs religieuses, comprirent que la paix ne saurait être durable si elle ne s'appuie sur un principe fixe qui garantisse à tous les intérêts un recours naturel et une efficace protection. Ils fondèrent donc le droit public moderne, en vertu duquel on se bat encore aujourd'hui, en invoquant le principe de compensation des forces territoriales, c'est-à-dire en imaginant le système d'*équilibre européen*.

"Quel est le principe nouveau que l'on invoquera pour réorganiser notre vieux monde après cette lutte entre la France et l'Allemagne, outre la tête et le cœur ? Quelle sera la conception politique qui prévaudra dans le conseil des nations quand l'heure sera venue d'assurer par le désarmement, par des garanties mutuelles données contre l'ambition des uns et la tyrannie des autres, le calme, le bien-être et la prospérité des populations continentales ?

"Le système d'équilibre était merveilleusement propre à rendre impossible toute guerre de religion entre deux nations voisines, car il confondait les intérêts des pays divisés quant aux croyances et aux institutions et divisait, au contraire, ceux des nations de même origine et de même foi. Il accusait une remarquable entente du développement progressif de certains groupes européens et il tendait à neutraliser cette cause de trouble par la division des éléments qui, comme en Allemagne, par exemple, pouvait s'accroître hors de proportion avec la force des États destinés à les contenir. C'était un système purement mathématique. On pesait chacune des forces européennes dans une balance et on lui donnait un contrepoids.

"Ce n'est, du reste, pas à nous, Français, qu'il convient de décrier cette politique. Elle a consacré la suprématie de la France et nous a donné sinon l'empire du monde, du moins cette sorte de prédominance intellectuelle et morale plus enviable mille fois que cette domination rêvée et poursuivie aujourd'hui par l'aristocratie prussienne. Il est évident, en effet, qu'avant Sadowa, l'influence russe était naturellement neutralisée par l'influence anglaise en Orient et dans le nord de l'Europe, l'Allemagne étant divisée en deux ou trois tronçons et livrée à la rivalité de l'Autriche et de la Prusse, les nations scandinaves étant impuissantes, les nations slaves créées désagrégées, c'était la race gallo-latine qui dominait l'Europe et la France qui dominait cette race.

Mais si le système d'équilibre a produit de tels avantages, il a présenté de bien plus graves inconvénients. S'il a mis fin aux guerres de religion, il a inauguré l'ère des guerres d'influence et d'intrigue. Il a créé entre certains États un antagonisme fatal et devenu bientôt séculaire. Enfin, il n'a point produit la paix qu'on en attendait.

Sur les TROIS CENT CINQUANTE *dernières années*, il n'y en a eu que QUARANTE-QUINZE *à peu près paisibles* : et—chose remarquable—la guerre a, durant cette période, pesé presque constamment sur les provinces du Rhin, c'est-à-dire sur le territoire compris entre la Hollande et la Suisse.

D'ailleurs, le principe de compensation sur lequel repose le système d'équilibre a été détruit irréparablement par un fait. Ce fait qu'il a rendu caduc n'est point l'aventure de Sadowa, comme on le pourrait croire :—Sadowa n'est qu'une conséquence ;—c'est la guerre d'Italie ; c'est la reconnaissance publique d'un principe contraire,—du principe des nationalités.

"C'est donc la France qui, la première, a proclamé la déchéance de ce principe de compensation et l'anéantissement du système d'équilibre qui en résultait. La Prusse n'a fait que la suivre. Or, que ce soit pour notre damnation ou pour notre salut nous ne pensons pas qu'il soit possible de revenir sur un fait consacré par deux victoires. On ne relève pas un édifice lorsque les fondements en sont dispersés. Il est plus expédient et plus sûr d'en construire un nouveau.

Il convient donc de reconstituer l'Europe sur d'autres bases que celles du traité de Westphalie. Il faut demander à d'autres idées, à d'autres inspirations, à d'autres visées, cette loi qui crée l'ordre, et assure la paix. Or, il n'est qu'une conception politique qui soit conforme aux intérêts, aux tendances du monde moderne, aux besoins du monde à venir : c'est le principe de fédération ou plutôt d'association des peuples.

La fréquence croissante des rapports internationaux, la facilité des communications, la diffusion des idées morales et scientifiques, ont fait de l'Europe une vaste famille.

L'Europe doit donc s'organiser exactement comme font dans les villages les maisons alliées et surtout de même souche. Chacune conserve ses mœurs, ses biens et son nom. Mais tout antagonisme disparaît, grâce à la solidarité des intérêts, et les forces productrices, grâce surtout à la médiation naturelle qui en cas de contestation, résulte de l'opinion d'abord, enfin de l'entremise générale.

Ainsi, chaque État conserverait ses limites, ses institutions particulières et la forme du gouvernement qui convient à son génie et à ses habitants, qui résulte de ses traditions et de son climat. Ainsi les intérêts particuliers deviendraient les intérêts universels. Ainsi un pacte de fédération serait indestructible, car il serait fondé sur le droit et non sur la force, sur les besoins et non sur les appétits, sur les progrès de la production et non sur les accroissements d'influence.

C'est là, croyons-nous, le seul moyen de prévenir les guerres, ces terribles procès que les nations se font entre elles, et dont le juge est toujours le hasard. C'est là le seul parti qui puisse arrêter l'Europe sur la pente des déchéances irréparables. C'est là le salut. Ce sont là les seules garanties de paix que l'on doive, que l'on puisse exiger.

Nous espérons que les vainqueurs sauront le comprendre.

Les Généraux prussiens.

Comme il est au moins aussi instructif de connaître ses ennemis que ses amis, si vous me le permettez, je vais vous donner en quelques lignes, pour chaque général, les principaux traits caractéristiques des généraux prussiens.

FREDERIC WILLIAMS.—Le prince royal, né le 18 octobre 1831, sous-lieutenant à dix ans, a complété son éducation militaire, surtout par ses visites dans les capitales voisines. Sa première campagne eut lieu en 1864 contre le Danemark, et en 1866, il fut commandant de l'armée de Silésie, ayant pour second le général von Steinmetz. C'est lui qui commandait à la bataille de Woerth.

Le prince FREDERIC CHARLES, neveu du roi de Prusse, est âgé de 42 ans. Il commença son métier de soldat en 1848, dans le Schleswig. En 1849, il servit comme major dans l'état-major de son oncle, le roi actuel, pendant la campagne de Bade, et fut blessé au bras à la bataille de Wiesenthal. C'est un soldat déterminé. Il est l'élève stratégique du général Von Roon, le ministre de la guerre actuel. Dans la campagne de 1864, il prit le commandement en chef après le départ de Wrangel, et se distingua au bombardement des forts de Duppel. En 1866, il commanda l'armée opérant en Bohême.

HELMUTH DE MOLTKE. — Quarante ans d'expérience. C'est lui qui, dans son cabinet de Berlin, trouva toute la stratégie qui, en 1866, prit le vieux Bénédek par surprise. De Berlin, par le télégraphe, il disait comment la Saxe et le Hanovre devaient être envahis, et comment trois corps d'armée partis de différents points devaient se rencontrer un certain jour et forcer en quelque sorte les portes de Vienne.

Le général Herwarth von Bittenfeld, né en 1796, prit part à la campagne de 1813. En 1864, il commanda l'expédition contre Alsen, et l'armée de l'Elbe en 1866. C'est le commandant de la grande forteresse de Coblentz.

Edouard Vogel von Falkenstein entra au service en 1813. Il brilla en 1864, fut fait général en 1865, et en 1866 reçut le commandement de l'armée du Mein, qui entra à Francfort le 16 juillet. Entrer à Francfort ! Ce n'était pas difficile, et les Prussiens ajoutent qu'il y entre victorieusement, encore !

Plus : Manteuffel, Steinmetz, stratégiste habile ;

Le comte Bismarck Shophausen et Herr von Dreyse, inventeur du zündnadelgewehr, prononcez "fusil à aiguille."

—Depuis le 20 juillet Dresde est occupé par une garnison prussienne. L'armée saxonne, forte de 40,000 hommes, a été dirigée vers l'ouest.

Le général Bataille.

Le général Bataille qui avait pris la part la plus active à la prise de Saarbruck a été grièvement blessé dans une des batailles livrées près de Metz. Nous empruntons au *Gaulois* son portrait et sa biographie.

Sa figure, la voici : jeune, accentuée, virile, une taille robuste plutôt qu'élégante et dégagée. Une poitrine vaillante, solidement carrée, avec une épaulette à chaque pôle. Des traits solides et bien accentués ; une expression ferme et froide, un peu sévère, rien qui bascule. De petits yeux, bruns et ronds comme deux balles. Des cheveux soignés, assez longs et très fins, tout plats de volonté. Un teint mat ; la moustache et l'impériale noires, régulièrement taillées. De la discipline jusque dans la barbe. Quelque chose d'impossible et de marmoréen.

Une figure qui serait dure et sombre si elle ne se trouvait éclairée par l'intelligence et comme conseillée je ne sais par quel feu intérieur mal couvert et quels rayons intimes.

En un mot, une ardeur qui se condense et se contient, mais prête à éclater. Une énergie qui mord son frein.

J'allais oublier un trait caractéristique de ce mâle visage : Le nez droit et long, un peu envahissant, mais bien fait et accentuant encore cette forte physionomie ; des narines mobiles et dilatées comme celle d'un cheval arabe, et qui doivent battre comme des ailes sur un champ de bataille, un homme enfin, froidement mais implacablement décidé, et, chez lequel tout dit : "J'irai jusqu'au bout !"

Quand il passe, une main crispée sur son épée et, de l'autre, enlevant son cheval de bataille, il ne semble pas que sa dernière étape soit Berlin, mais qu'il aille le dépasser....

Le général Bataille a deux antipathies, la caserne et le salon. Il a de l'esprit, dit-on, beaucoup d'esprit, mais il le laisse au camp, par sa grande insouciance du monde.

Il n'a que cinquante-trois ans. C'est, à coup sûr, un de nos plus jeunes généraux ; mais il n'en est guère de plus familiarisés avec le camp et les combats.

On pourrait dire de lui qu'il n'a fait qu'une campagne mais qu'elle dure depuis sa sortie de l'école.

Passons rapidement en revue les brillants services du général Bataille.

Sorti de Saint-Cyr en 1839, le général Bataille est capitaine en 1842, c'est-à-dire quatre ans après ; il passe, ensuite, comme adjudant-major au 4eme régiment de la légion étrangère, ayant Canrobert pour colonel, et se distingue, en 1847, dans les brillantes expéditions engagées contre les Némenchas. En 1848, il prend une glorieuse part au siège de Zaatcha.

Il est décoré et cité plusieurs fois à l'ordre de l'armée.

En 1850, il commande le bataillon des tirailleurs algériens de Constantine et de Bone.

Un an après, il est promu au grade de lieutenant-colonel. En 1854, il est colonel du 45eme de ligne. Trois années à peine se sont écoulées depuis son dernier grade.

Arrive la guerre d'Orient. Le beau régiment de Bataille reste en Algérie, et je vous laisse à penser de quel regard inquiet et jaloux le brillant officier voit partir ses frères d'armes.

On le voit impatient et tour à tour abattu, exalté, comme s'il apercevait dans le lointain ses compagnons monter à l'assaut, comme si le vent de la mer lui apportait un écho des canons d'Inkermann et de Malakoff.

Sa revanche fut cette belle campagne de Kabylie où il se battit comme un lion, se couvrit de gloire.

Après cette importante expédition, Bataille est promu général de brigade.

Il n'a que quarante et un an.

Seconde revanche, bien faite pour le dédommager de la guerre d'Orient, c'est la guerre d'Italie où il commande la 1re brigade de la division Trochu, dans le 3e corps.

C'est surtout à Solférino qu'il se distingue, que son intrépidité et son haut mérite éclatent.

En même temps qu'il déploie le courage et l'ardeur qu'il a toujours eu en Afrique, il recourt à se corps avec tant de précision, de rapidité et de bonheur qu'il prend rang, dès ce jour, parmi les manœuvriers les plus habiles.

Après Solférino, le beau mouvement du général Bataille est cité dans le rapport général de cette grande journée, et voici ses griefs contre Sébastopol un peu apaisés.

A la suite de la campagne d'Italie, le général Bataille commande une des brigades d'infanterie de la garde impériale.

Il est nommé général de division en 1866. Il a quarante-cinq ans. Depuis, il a commandé le camp de Châlons.

Comme Bourbaki, le général Bataille se trouve lié à l'empereur par des souvenirs de famille et de dévouement.

Son frère, ancien député et conseiller d'État, se rendit à Londres après sa sortie de l'école polytechnique, et y rejoignit le prince Louis Napoléon.

Il débarqua avec lui à Boulogne en 1840, fut traduit devant la cour des Pairs, condamné et emprisonné à Doullens.

Le général Bataille a un grand air et une grande autorité de commandement. Alors qu'il n'était que chef de bataillon dans les turcos, on l'appelait familièrement *le Général*, tant sa parole était écoutée et c'est ainsi que, devançant les grades, le soldat escomptait l'avenir de son chef.

Le général Bataille, est pour ainsi dire, né soldat ; il est militaire par ses goûts autant que par sa bravoure, il l'est jusqu'à la pointe de son épée, jusque dans son teint qui semble prédestiné et qui résonne comme un tambour.

FULBERT DUMONTEIL.

CHRONIQUE LOCALE.

MEETING A TURNERS' HALL.—Le docteur Bartels, président du meeting qui a été tenu mardi soir à la salle des Turners pour le bénéfice des blessés allemands, a dit que les blessés français déposés dans les mêmes hôpitaux que les blessés allemands, jouiront des mêmes faveurs et recevraient les mêmes attentions. Ces sentiments font honneur au Dr. Bartels, bien qu'entre gens civilisés, l'égalité, en pareil cas, soit chose forcée.

COMMUTATION. — Le gouverneur Warmoth a commué les sentences de Henry Thomas, John Jackson et James Williams, convaincus de meurtre et condamnés à être pendus, en un emprisonnement perpétuel et aux travaux forcés au pénitencier.

EDUCATION GRATUITE. — Le gouv. Warmoth a choisi Mlle Carrie E. Drey, de la paroisse d'Orléans, pour être élevée gratuitement au collège des filles, à Minden, paroisse Claiborne.

L'AFFAIRE D'ENLÈVEMENT.—Cette affaire s'est terminée hier à la cour du recorder Houghton par le renvoi des deux sœurs, Ellen Follin et Louisa Murray, devant la Première Cour de District. Louisa Murray est accusée d'avoir enlevé l'enfant Digby et Ellen Follin d'avoir été complice. Toutes deux ont été admises à caution pour la somme de $3000. Un homme de couleur nommé Wm. Green a signé la caution.

La déposition de Minnie Green a été prise chez elle, dans sa chambre qu'elle n'était pas en état de quitter. Minnie Green s'est bornée à dire que l'enfant fut apporté le 3 août par quelqu'un, et qu'il y resta jusqu'au jour qui a précédé celui où il fut réclamé ou rendu. C'est tout ce qu'elle sait.

Quant à la manière dont l'enfant a été traité, Miss Green dit qu'il allait partout dans la maison et dans la cour, et que personne ne paraissait avoir intérêt à le cacher. Jamais elle n'en a entendu parler. Elle n'en a pas non plus entendu parler chez Louisa Murray à Mobile. Il n'y a eu à cet égard ni secret ni mystère, et jamais l'enfant n'a été soustrait aux yeux des visiteurs.

Il n'y a pas eu d'autres dépositions, et le résultat de l'enquête, comme nous le disons plus haut, est le renvoi de cette affaire devant la Cour criminelle.

M. JAMES WHITE MIS SOUS CAUTION.—M. J. White, accusé de meurtre par le grand juri, a été admis à fournir une caution de $5,000, pour laquelle le capt. Charles Bush a donné sa signature.

ACCIDENT.—Philip Anderson, employé à démolir les murs de la maison brûlée deux fois au coin des rues Chartres et Canal, a eu, hier soir, vers trois heures et demie, la jambe cassée par la chute des décombres.

MORT.—Le jeune garçon, James Wilson, qui a eu le crâne fracturé par un coup de Base ball au Parc de la Louisiane, dimanche dernier, est mort hier à l'hôpital des suites de cette blessure. Deux frères, Jeremiah et John Duggan qui jouaient ensemble ou se battaient quand Wilson a été frappé accidentellement, suppose-t-on, par l'un d'eux, ont été arrêtés.

ACCIDENT FATAL.—Vers trois heures du soir, mardi, un petit garçon âgé de 10 ans, nommé Ch. Brady, a été écrasé et tué par les chars de la ligne Morgan. Le corps a été transporté chez le père, au coin des rues Chestnut et Alex.

FEU.—Mardi matin, vers trois heures, le feu a pris dans une bâtisse en bois à deux étages, vieille rue des Magasins entre les rues Félicité et Ste Mary, appartenant à M. Figaro, et l'a entièrement détruite. Une moitié de la maison était occupée par M. Frederick, tailleur, qui était assuré pour $500 à la compagnie du Sun. M. Wm. McCreevy occupait l'autre moitié. Il paraît que le feu a pris sur les derrières de la boutique du tailleur, sous l'escalier. La bâtisse était assurée ; mais nous ignorons pour combien.

ASSAUT. — Une femme, nommée Mary Clark, se plaint d'avoir été attaquée chez elle, mardi, à une heure avancée de la soirée, par John Parks, qui l'a insultée, maltraitée, et lui a fait une coupure avec un couteau. Elle dit qu'ils ont vécu ensemble autrefois comme mari et femme et que cette attaque a été occasionnée par son refus d'avoir rien de commun avec lui à l'avenir. Nous ignorons si Park a été arrêté.

RECORDER HOUGHTON.—Une demi-douzaine de jeunes négresses, édifiant par leur conduite la rue des Dryades, ont été condamnées, hier, à une amende de $10 chacune pour avoir violé une ordonnance de ville.

TEMPERATURE.—24 août 1870.

THERMOMÈTRE DE E. DUHAMEL, OPTICIEN No 111 rue du Canal.

6 heures	A. M.	79	degrés
12 "	"	84	"
3 "	P. M.	87	"
6 "	"	85	"

—A Lyon, à Marseille, à Bordeaux, au théâtre Louit, et à Toulouse, pour ne parler que des grandes villes, on joue tous les soirs le vieux mélodrame *Les Prussiens en Lorraine*.

POSTSCRIPT. PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches Transmises à l'Abeille.

La Prusse envoie à la Bavière un subside de 10 millions.

Intrigues des d'Orléans à Paris.

La Garde Nationale se déclare contre toute proposition de Paix.

Il faut avant tout refouler les Prussiens.

Séance turbulente au Corps Législatif.

Mauvaises dispositions dans une partie de la Chambre.

Nombre de prisonniers prussiens arrivés à Soissons.

Tous les journaux sont opposés au passage des blessés prussiens par la Belgique.

Sentence capitale contre deux autres brigands de la Villette.

Un article de la "Patrie".

Deux armées à vaincre et des remparts à prendre.

Dénonciation des fausses dépêches du "London Times."

Intense indignation du peuple.

Agitation en Pologne en faveur de la France.

Alarme à St. Pétersbourg.

Nouvelles favorables de l'armée reçues à Paris.

Le "Constitutionnel" et le 'London Times."

Le journal anglais payé par Bismarck.

Une autre bataille dimanche, 22 du courant.

Résultat favorable aux Français.

Ovations pour les blessés qui arrivent.

Parti prussien à Vienne.

Départ quotidien de 15,000 à 20,000 conscrits.

Arrestation de la duchesse Tascher de la Pagerie.

Fréquentes violations du territoire belge par les Prussiens.

Nouvelles Européennes.

Londres, 24—Le comte Renaud, connu par ses écrits sur l'économie politique et les finances, a été nommé gouverneur de l'Alsace.

Le *Times* reconnait le fait qu'il y a dans le Corps législatif français une disposition au self-government, qui sera irrésistible si Napoléon échoue.

La Prusse a envoyé à la Bavière un subside de dix millions en or.

La proposition du *Figaro* pour la pose de lumières électriques est vue avec faveur dans les cercles militaires. La lumière inquiétera les assiégeants et aidera les assiégés.

Le parti orléaniste est plein d'espoir. Les princes qui sont ici surveillent les événements, et auront un agent habile à Paris pour les avertir des événements affectant leurs intérêts.

Le transport des blessés prend une importance considérable. La Hollande refuse le passage à travers le Luxembourg, et la Belgique répond que si elle permet le passage sur son territoire, la France regardera cela comme un acte d'hostilité.

Paris, 24. — La *Liberté* dit que les sénateurs Mellinet et Béhic ont été nommés du comité de défense.

Les journaux continuent à blâmer le prince Napoléon de son absence dans un pareil moment.

A une réunion de la garde nationale, il a été résolu qu'aucune proposition de paix ne pouvait être accueillie tant que les Prussiens seraient sur le territoire français.

Hier, la séance du corps législatif a été très turbulente.

En réponse à des interpellations, le ministre a répondu que Paris était abondamment approvisionné. D'autres réponses satisfaisantes ont été faites à diverses questions, mais l'agitation a continué.

M. Jules Simon a proposé de renvoyer de la ville tous les non combattants (applaudissements). D'autres ont proposé d'envoyer les blessés dans l'intérieur, à quoi Simon a objecté.

M. Auchard a occasionné un grand tumulte, en disant qu'on manquait d'armes, dans certains quartiers. La majorité a protesté.

Le ministre Bramé a dit que des armes seraient distribuées et a appelé l'attention des députés, sur le fait que de semblables questions ne devraient pas être trop discutées.

M. Gambetta très excité, a accusé la majorité d'avoir amené la guerre. Ses remarques ont été si [illegible] que la majorité a refusé de l'écouter.

La séance a fini tumultueusement. M. Gambetta est généralement blâmé pour son manque de discrétion.

Un grand nombre de prisonniers prussiens sont arrivés à Soissons ; il en vient d'autres.

Les journaux s'opposent unanimement à ce qu'il soit permis à la Prusse de transporter ses blessés par la Belgique.

Le nouvel emprunt français a été couvert en entier.

Trois autres énentiers de l'affaire de la Villette ont été condamnés à mort.

La *Patrie* dit : Dans le cas où les Prussiens battraient la grande armée qui leur fait face à Châlons, il faudrait qu'ils en défassent une autre avant d'arriver à Paris, et ils trouveraient en outre Paris amplement préparé.

C'est un fait à noter que la population devient plus calme et a plus de confiance en apprenant les immenses mesures de défense qui se font dans tout le pays.

Les fausses dépêches du *London Times* causent une vive indignation, et elles n'ont d'autre effet que d'accroître la détermination des Français de combattre à outrance.

Berlin, 24 août—Les citoyens ont félicité la reine sur les récentes victoires. La reine a répondu qu'elle désirait ardemment la paix, mais que des lettres du champ de bataille déclaraient que l'armée demandait unanimement des garanties substantielles pour la paix dans l'avenir, avant que la guerre finisse.

St-Pétersbourg, 24 août—Le Journal dit que la Russie sait engagée à empêcher le démembrement de la France, elle est seulement [illegible].

New-York, 24—Une dépêche adressée au *Times*, par son correspondant à Paris, dit qu'il a vu une lettre d'un haut fonctionnaire à St-Pétersbourg, déclarant que la Russie est sérieusement alarmée à l'état des choses en Pologne. Il y règne une grande agitation en faveur de la France et [illegible].

un grand nombre de Polonais partent pour aller servir la France. D'un autre côté il y a dans les provinces russes de la Baltique un mouvement en faveur de l'annexion à la confédération allemande à des conditions qui ont déjà été arrêtées.

On croit que la Russie, pour le soin de sa propre défense sera obligée de participer à la guerre.

Paris, 24—Les communications télégraphiques sur tous les points dans les départements de l'Aube et de la Côte d'Or ont été coupées.

Le ministre de l'Intérieur autorise à annoncer que des nouvelles d'un caractère favorable ont été reçues des armées en campagne, mais les informations ne seront pas publiées attendu que certains journaux ont donné indiscrètement des détails qu'il aurait fallu tenir secrets.

Le *Constitutionnel*, en répondant au *Times* qui avait dit que la France était dans une position désespérée, montre que ce journal tire une conclusion sans attendre un rapport complet ou authentique sur les récents événements, et le défie de décider qui est maintenant dans la meilleure situation militaire, de Bazaine ou du roi Guillaume. Il ajoute que l'hostilité du *London Times* vient de ce que le fils de son propriétaire s'est marié à la fille de l'ambassadeur prussien à Londres. Quelques personnes ajoutent que cette feuille est généreusement soudoyée par Bismark.

Le *Constitutionnel* dit officiellement : sans entrer dans des détails, nous pouvons affirmer que l'œuvre des fortifications de la capitale marche avec une merveilleuse rapidité et l'élan des hommes est admirable.

Les journaux prussiens représentent Paris comme n'étant pas le Paris de la période de 1792 à 1815. Ils reconnaîtront leur méprise. La capitale prouve maintenant autant que jamais qu'elle est le cœur de la France. Elle est prête à recevoir l'ennemi. Ni les espions ni les bataillons ne pourront abattre la mur d'enceinte que le danger a cimenté. Si les Prussiens arrivent aux remparts de Paris, ils seront convaincus de ce que nous disons.

L'incorporation de la garde nationale dans l'armée régulière a commencé.

On rapporte qu'un espion prussien, près de Rheims, prenant un officier-général pour le maréchal McMahon, a fait feu deux fois sur lui ; qu'il a manqué l'officier, mais qu'il a blessé dangereusement un officier à son côté. On s'est assuré de l'espion.

Le *Journal Officiel* dit que le montant de l'emprunt national qui a été pris hier est de 800 millions de francs. Quand les listes furent closes, des masses du peuple furent renvoyées. L'emprunt s'est côté à la Bourse à 60 fr. 80 c., le même chiffre que pour les rentes. La presse condamne généralement la conduite des députés de la gauche dans la séance d'hier. L'attaque de M. Gambetta est condamnée comme inopportune.

Londres, 24—Le comte Von Agliltzpitz, ministre prussien du commerce, a perdu un fils à Gravelotte. Des lettres de Paris disent que la bureaucratie entrave sérieusement toutes les branches du service.

Les officiers prussiens ne croient pas que Paris résiste. Ils espèrent que leur approche déterminera une insurrection dont le résultat sera la déposition des autorités actuelles. Alors la paix sera facilement garantie.

Paris, 24—Le *Constitutionnel* rapporte qu'une autre bataille a eu lieu le dimanche 22 et que le résultat a été favorable aux Français. Il ne donne pas d'autres détails.

Un bataillon de tirailleurs passant par Paris, hier soir, a excité un grand enthousiasme. Le moral de la ville s'est grandement amélioré. Il n'y a plus de chant ou de cris, mais il y a plus de bonne volonté. Tous les citoyens se pourvoient d'armes en sûreté. Les blessés qui reviennent reçoivent des ovations.

On dit qu'une grande dame très connue a été arrêtée pour l'accusation d'avoir communiqué des renseignements à l'ennemi et qu'elle est maintenant emprisonnée à Vincennes.

Un chirurgien anglais soupçonné d'espionnage a été conduit, hier, au corps de garde.

Nombre de Suisses viennent avec des chargements de grains pour les entrepôts du gouvernement.

Paris, 24—La *Patrie*, organe semi-officiel, dit qu'il existe à Vienne un parti prussien encouragé et payé par Bismarck. Les mêmes gens qui jouèrent le rôle odieux de 1866 exercent un contrôle sur quelques journaux de Vienne, et, depuis les récents succès de la Prusse, ils ont tâché de décider l'Autriche à agir favorablement, et excitant la sympathie très courante des Hongrois pour la France.

Le gouvernement autrichien, cependant, a résisté jusqu'ici à ces ouvertures, et il gardera sans doute une neutralité armée.

La *Patrie* dit que l'histoire suivant laquelle l'Autriche aurait retiré son corps d'observation, est ce qui aurait mis la Prusse à même d'employer des troupes que, sans cela, elle n'aurait pas osé mettre en mouvement.

Madrid, 24—Au retour de l'un des députés exilés, 5,000 républicains sont allés le recevoir à la gare et l'ont escorté chez lui.

Londres, 24—Dépêche au *New-York Sun* : Je n'ai pu arriver jusqu'à Bazaine. Les Prussiens sont partout gardant toutes les passes. Bazaine est pris dans un filet prussien entre Metz, Grand-Rouge, la rivière Orne et la route de Metz à Etain. Mac Mahon a quitté Châlons, après avoir brûlé le camp et il est allé à Reims. Il a laissé l'Empereur et s'est dirigé vers le Nord, mais je ne puis dire si c'est une reconnaissance.

Autant que je puis le voir, l'esprit des troupes est excellent, mais je n'ai jamais vu tant d'incompétence et de désordre dans les manœuvres. Je suis parfaitement sûr que les chefs ne disent rien parce qu'ils ne savent rien. Le général Lebrun prend le commandement du 12e corps à la place de Trochu. La duchesse Tascher de la Pagerie a été exilée pour avoir donné du Château des Tuileries des informations à Bismarck.

Paris, 24. — Une dépêche d'Arlon, ville frontière de Belgique, à 15 milles du Luxembourg, dit que la violation du territoire belge par les Prussiens est chose fréquente. On rapporte que les Prussiens attaquent les soldats belges, entrent en Belgique et dans le Luxembourg pour avoir des provisions, et qu'ils transportent leurs blessés par leur territoire. Ces actes font craindre que la position de la Belgique, comme puissance neutre, soit sérieusement compromise.

DÉPÊCHE SPÉCIALE AU COURRIER DES ETATS-UNIS.—Paris, 23 août—Les Parisiens s'accommodent difficilement du silence que garde le ministère ; il est à craindre que cette silencieuse politique des ministres ne cache quelque nouvelle bévue. J'ai vu une partie de la dépêche de Bazaine ; elle est écrite en termes généraux, mais elle ne saurait jamais avoir été dictée par un homme victorieux ou par un homme qui doute du succès. Bazaine a voulu sortir de Metz, mais il n'a pu exécuter son plan. L'ennemi, de son côté, a voulu saisir ou couper ses communications avec Paris ; en cela il n'a pas mieux réussi. Telle est la situation et l'explication des derniers engagements.

Nous envoyons constamment des renforts en avant, sans toutefois affaiblir les défenses de la capitale. Tous les jours, 15,000 à 20,000 conscrits vont joindre l'armée. Deux brigades de Garde-Mobile venant de la Bretagne et de la Normandie partent aujourd'hui pour les Ardennes, armés de fusils se chargeant par le canon. Ils sont sans uniforme, mais ce sont de braves gaillards. Ici, les sentiments de patriotisme ne sont pas abattus. La conduite du nouveau comité de défense est passée en revue et critiquée.

Nouvelles de la Havane.

Havane, 24—La *Gaceta Oficial* rapporte la capture et l'exécution du général Pedro Figuerredo, sous-secrétaire de la guerre, du général Rodrigo Tomaga, du général Dugal Figuerredo et du colonel Fernando.

Nouvelles Diverses.

Washington, 24—On assure que la surintendance des Indiens du Sud va être placée dans celle du centre, sous la direction d'Enoch Hoag.

Memphis, 24 août—Le Rév. Thos Brown, de Huntsville, Ala., pendant qu'il était sur le comble du char, a été renversé sur un pont près de Moscow, Tenn., hier, et ce coup lui a été fatal. Il était monté sur le char pour être à l'écart de la foule.

Un combat désespéré a eu lieu dans le comté Obion, Tenn., dimanche soir, entre les hommes du shérif et un nombre de nègres. 4 blancs et 5 nègres ont été blessés. Les nègres ont tous été arrêtés et emprisonnés. Cette nuit, les citoyens ont brûlé tous les quartiers nègres du voisinage. La dispute est venue d'une tentative du shérif pour arrêter un nègre voleur, qui avait voulu tirer sur un individu nommé Edmund Jackson.

Louisville, 24—On a offert au capitaine Cannon, du *Robert E. Lee*, un beau service à thé en argent.

New York, 23. — Mme Caroline Willing, pendant qu'elle traversait les Champs-Elysées, à Hoboken, a été arrêtée par un brigand qui a ôté son enfant en le jetant contre un arbre et qui ensuite a commis sur elle le plus horrible outrage.

Raleigh, 24 août—Josiah Turner, éditeur du *Raleigh Sentinel*, John Ireland et James Scotland et quelques-uns de ceux récemment arrêtés par le gouverneur Holden, ont demandé à la Cour de Circuit des Etats-Unis des writs de caution contre Kirk et son lieutenant Bergen. Au défaut de la caution requise, Bergen a été écroué à la geôle commune, cette après-midi par le marshall des Etats-Unis Carrow. Kirk est maintenant à Company Shop.

Les affaires relatives aux prisonniers de Caswell et Alamance sont encore en voie d'instruction à la Cour des Etats-Unis et à la Cour Suprême d'Etat.

San Francisco, 24—Un steamer est arrivé ici avec $160,000 en pièces mexicaines, venant d'un point du Mexique. Des nouvelles de Mazatlan allant jusqu'au 14, annoncent que l'expédition de Vega a échoué. Corona se disposait à marcher contre lui, et il n'y a pas de doute qu'il s'emparera de lui, ou détruira sa troupe.

New-York, 24. — L'Abyssinia emporte $407,000 en espèces, et le Nevada $420,000.

Key West, 24 août—Le steamer Oceean s'est échoué sur le Pascah Reef, et a été forcé de décharger 100 tonneaux de charbon. Le brick Alexander, de Matanzas pour Wilmington a échoué au même endroit. Les deux navires se sont relevés sans assistance.

St-Johns, 24 août—De grands feux dévorent les bois sur la ligne du Nouveau-Brunswick et du Maine. Plusieurs villages [illegible].

Ottowa, 24—On souscrit largement pour les victimes de la dernière conflagration. Le gouvernement accordera probablement son assistance. Des masses de gens vivent sous des tentes.

Marchés Européens.

Liverpool, 24, au soir. — Coton plat ; upland 9 à 9 1/8 ; Orléans 9 1/8 à 9 1/4. Ventes 10,000 balles.

Londres, 24 au soir—Consolidés 91 3/8. Bons 89 3/4.

Frankfort, 24 au soir—Bons lourds à 90 3/4.

Havre, 24 au soir—Coton, 161 pour le coton Orléans.

Marchés Américains.

New York, 24, au soir—Coton calme ; mid. 19 3/4. Farine active de 5 à 10 c. en hausse. Fret ferme.

New York, 24 au soir—L'excitation causée par l'opération combinée sur l'or est générale ; elle fait oublier la guerre. Or, 17 3/8 à 17 1/2. 5-20, 112. 10-40, 108 3/4.

Mobile, 24—Coton calme à 17 3/4, ventes 800, recettes 23, expéditions 108, stock 9939.

Savannah, 24—Coton actif, bas midd'ling 17 1/4, ventes 300, recettes 244, expéditions 236, stock 1147.

Charleston, 24—Coton ferme à 18 3/8, ventes 15, recettes 133, stock 1384.

Galveston, 24—Coton calme et ferme, bon ordinaire 15 1/4, recettes 5 balles, expéditions 351, stock 5,307.

Memphis, 24—Coton calme et ferme. Reçu 74 balles.

Cincinnati, 24—Farine stable de 5 à 6.25 ; blé 1.14 à 1.18 pour le No 2 rouge ; maïs 88 [illegible] ; vieil avoine 48 à 55 ; nouveau [illegible] ; coton 18 3/4 le middling. Une balle de nouveau coton a été vendue à la Bourse à 24. Tabac ferme—Vendu 160 boucauts de 6.10 à 28 ; whisky 91 à 92. Les provisions sont en hausse : porc mess 29.50 ; jambons épaules 14 3/8 ; plats-côtés 17 3/4 ; graisse 16 ; beurre 20 à 28.

St-Louis, 24—Farine, 4 50 à 4 80 ; maïs, languissant à 64 à 65. Provisions peu demandées. Porc mess 29. Jambons épaules 14 1/2 à 15.

Louisville, 24—Toile d'emballage 20 1/2 à 30 ; Coton languissant : Middling 18 ; Farine $5 75 ; Blé 81 20 à 81 30 ; Maïs 95 ; Avoine 94 ; Provisions calmes ; Porc mess 29 ; Jambons épaules 14 1/2 ; Jambons [illegible] 24 à 28 ; Whisky 91 à 92. Vente de 125 boucauts tabac de 4 1/4 à 11 le frosted trash ; 5 1/2 à 6 3/4 le common à bon lugs ; 7 à 11 1/4 le low middling en feuilles.

Nouvelles des Rivières.

Pittsburg, 23—La rivière Monongahela baisse avec 22 pouces dans le chenal ; le temps est clair, thermomètre 98 à 3 heures de l'après-midi.

Nouvelles des Passes.

Passe à Loutre, 24 août, 5 h. P. M.—La canonnière des Etats-Unis *Pilgrim*, de Key West, a passé, allant en ville, à 4 heures au soir. Pas de départ.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Stuttgardt, 24—La capitulation de Phalsbourg n'est pas officiellement confirmée.

Carlsruhe, 24 août—Le commandant de Kehl proteste contre les autorités militaires de Strasbourg qui font tirer sur Kehl.

Londres, 24—La nouvelle d'une victoire française causerait une panique à la Bourse.

Paris, 24 août—Les Prussiens ont attaqué et tué des soldats bavarois sur la frontière.

La *Presse* dit : Les grandes puissances ont été informées officiellement que la paix est impossible tant qu'il y aura un soldat prussien sur le sol français.

Le *Figaro* demande qu'il soit placé des lumières électriques sur les remparts de Paris.

Une dépêche reçue hier de Mézières annonce que les petites forces de Bazaine ont empêché l'avance des Prussiens jusqu'au moment où Mac Mahon est terminé ses préparatifs. Mac Mahon et Bazaine sont maintenant prêts à prendre l'offensive.

La *Liberté* dit que le Prince Royal n'a point passé St-Dizier, mais a reculé.

Le même journal affirme savoir, de bonne source, que les Prussiens ont perdu 25,000 hommes tués et 45,000 blessés dans les batailles qui ont eu lieu devant Metz.

Londres, 24 août—Le *Times* démentant lui-même dit que Mme Canrobert et sa famille ne sont pas en Angleterre.

L'obscurité la plus complète entoure les mouvements de MacMahon.

Les dépêches suivantes de Paris contiennent les dernières informations :

Metz est entièrement isolé et les Prussiens sont en force considérable à l'Ouest de cette place.

Le général Failly qui commandait à Châlons a été remplacé.

Par une nouvelle combinaison le maréchal McMahon occupe une forte position sur les plaines devant Châlons, avec de forts détachements à Ste Menehould, Verdun et Reims.

MacMahon a un commandement de 150,000 hommes parfaitement pourvus de tout. Des tirailleurs se hâtent de gagner Châlons.

La flotte française dans le Baltique a des capitaines anglais et des pasteurs danois à son service. Elle a aussi obtenu des pilotes grâce à des promesses de fortes récompenses.

New-York, 24 août—Le correspondant du *Courrier des Etats-Unis* termine sa dépêche télégraphique par ces mots "Victor Hugo, nous a été rendu comme fusilier d'un garde national."

Paris, 24 août—La *Patrie* annonce que les forces de McMahon se sont jointes à celles de Bazaine par les montagnes des Ardennes.

D'autres autorités disent que l'armée réunie de Châlons, forte de 90,000 hommes a été opérée une jonction avec Bazaine et que MacMahon est allé au Sud où il rassemble probablement des forces.

Toutes les communications restent coupées.

Des lettres décrivant la bataille de jeudi disent qu'une partie de l'armée du Prince royal a paru sur la scène à la fin du conflit, et a sauvé ainsi les Prussiens d'une défaite complète.

Bazaine a donc en réalité combattu les trois armées prussiennes.

Londres, 24 août, midi—Consolidés, 91 3/8. Bonds 5-20 de 1862, 88.

Paris, 24 août — Bourse languissante. Rentes 61.60.

Liverpool, 24 août, midi—Coton calme. Uplands 9 1/8, Orléans 9 1/4. Vente présumée 10,000 balles.

Havre, 24 août—Coton très ordinaire 161. Fermé à 1/2 en hausse.

Passe du Sud-Ouest, 24—Pas d'arrivages.

FAITS DIVERS.

—A Francfort, où les remparts étaient devenus des jardins et de charmantes promenades, on se hâte d'élever des fortins et des redoutes. Les hauteurs de Bergen, d'où le général Vogel de Falkenstein menaçait de brûler la ville en 1866, sont de nouveau garnies d'artillerie. Il en est de même à Hanau, qui commande la route de Leipzig.

—Le *Gaulois* raconte que l'artillerie de Valence a mis à l'essai de nouveaux canons revolvers, sorte de mitrailleuses, dont la portée effective est de 2,500 à 3,000 mètres. Les épreuves faites jusqu'ici ont superbement réussi.

—Le *Gaulois* croit savoir que la conduite du grand-duc de Mecklembourg-Strelitz excite un vif courroux à la cour de Berlin. Ce prince est en Angleterre, et n'a pas voulu répondre aux ordres du cabinet prussien, qui lui signifiait de venir prendre part à la guerre.

—Voici un détail sur l'installation vraiment spartiate du quartier général impérial :

Les chefs du service de bouche ayant fait prendre les ordres de l'Empereur pour l'ordinaire de sa table pendant son séjour aux armées, l'Empereur a répondu :

—Du bœuf, de la volaille, s'il y en a, et du fromage.

—Voulez-vous avoir un indice des sentiments dont les Danois sont animés à notre égard ?

Nous recevons un exemplaire du journal de Copenhague *Ill. Tidende*, qui contient les portraits admirablement gravés de l'Empereur, de l'Impératrice et du Prince Impérial, et la *Marseillaise*, texte français, avec la traduction danoise en regard.

Au bas de la page, écrit à la plume, on lit :

Vive la France !
A bas la Prusse
La rédaction de *Ill. Tidende*.
Copenhague.
(*Suivent les signatures.*)

—Un mot bien remarquable de madame Sand sur la comparaison entre la bravoure allemande et la furie française, devant la mort :

"Chez eux, c'est une forte machine qui se brise. Chez nous, c'est une chaude existence qui se donne."

—On sait que, pendant un orage le tonnerre est tombé sur le quartier-général de M. de Ladmirault et a blessé trois officiers.

—"Mille bombes ! s'est écrié l'un d'eux en se relevant, voici un présage de guerre générale ! La Providence n'observe pas la neutralité !"

—La garde mobile, disait un officier, devrait être incorporée au corps hors ligne.

—Elle l'est déjà, et un des interlocuteurs.

—C'est possible !

—C'est sûr, puisqu'elle est en dehors des règlements de ligne.

☞ Une expérience de plus de quarante ans [illegible] VERMIFUGE DE B. A. FAHNESTOCK [illegible].

MARIÉS, le 8 courant, par le Rév. J. F. Kelly, Mlle OLIVIA OLDFIELD à M. V. J. BEJAN, tous deux de cette ville.

Pas de cartes. 25 août—3t

Décédée, dimanche, 21 août 1870, à 11 heures du matin, à l'âge de soixante quatre ans, Madame MILNIE HOURBEIGHT, née à Bordeaux.

Les journaux de Bordeaux sont priés de reproduire cette annonce.

Décédé, le 24 août, à la Nlle-Orléans, L. CAVALIER FRÈRE, de la paroisse de Jefferson, à l'âge de [illegible] ans. Les amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à huit heures et demie du matin. Le corps est exposé rue Ursulines, entre Marais et Tremé. De la part de sa famille. Chapelle St. Augustin.

Décédée, hier matin, à 9 heures, Dame Veuve PROSPER FOY, née Zélie Aubry. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 10 heures du matin. Le convoi partira de l'encoignure Villeré et Kerlerec.

Décédé, hier soir, à 9 heures et demie, à l'âge de 25 ans, NICOLAS FIDEL, né à Vergaville, département de la Meurthe (France). Ses amis et connaissances ainsi que les membres de la Société Française sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire No 302, rue Craps, entre Bagatelle et Union. De la part de sa veuve.

Il a plu au G. A. D. L'U. d'appeler à lui l'âme de notre bien-aimé défunt, F. NICOLAS FIDEL, décédé, hier, à 9 heures P. M., à l'âge de 25 ans. Les membres de la R. L. Foyer Maçonnique INDÉPENDANT, Rite E. Anc. et Acc., sont priés, ainsi que tous les FF. de l'Or. d'assister, sans autre invitation, aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la demeure du défunt, rue Craps, No 302, entre Bagatelle et Union. Par mandement, A. C. PREVOST, Sec., Sec. Nlle-Orléans, 25 août 1870.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 184.....RUE DELORD.....184 (Place Tivoli). TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT. Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les cours. Fait des devis pour constructions nouvelles. Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 233 du Mechanics Exchange, No. 30, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

REMERCIEMENTS. ☞ DOMINIQUE ZANAROLI, oncle de feu CARLO BONI dont les funérailles ont eu lieu hier, croit devoir témoigner publiquement sa reconnaissance à M. le consul d'Italie, [illegible].

LA BANQUE DU PEUPLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Nouvelle-Orléans, 25 août 1870. Les actionnaires de cette Banque sont notifiés que le quatrième et dernier versement de 25 pour cent du capital, sera dû et payable au domicile de la Banque le 10 septembre prochain. CHARLES KERR, Caissier.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. MESSIEURS les membres sont prévenus que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 28 août à l'heure de [illegible]. A. BARBIER.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES. Dirigé par Mme E. LAVILLEBEUVRE, SUCCESSEUR DE MME DERON, No 273, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital. On peut pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement. ☞ Les classes seront reprises le 1er septembre.

Demande. UN INSTITUTEUR français, breveté supérieur, demande un emploi en ville ou à la campagne. S'adresser au bureau du journal.

Grand Combat à St. Bernard. Etat de la Louisiane, Paroisse St. Bernard—L'Etat de la Louisiane contre Chas. Chipman. [illegible] PHILIPPE TOCA.

AVIS. ☞ N'a capitaine ni le consignataire de la barque anglaise "ROWENA," capitaine G. H. [illegible], ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage de ce navire.

☞ Les consignataires par la barque "ROWENA," de Bordeaux, sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises, sur la Levée, au pied de la rue des Ursulines, [illegible]. AMÉDÉE COUTURIÉ, 30, rue Vieille-Levée.

Pensionnat de Jeunes Demoiselles, DIRIGÉ PAR Mme V. CARNATZ, No 267 rue Prytania — Enseignement Premier. MME CARNATZ a l'honneur d'informer les parents que la réouverture des classes est fixée au 1er septembre. [illegible].

Tonneliers. Tonneliers. ON demande SIX TONNELIERS à l'habitation [illegible]. S'adresser au No [illegible] de la rue Vieille Levée, à J. A. FERNANDEZ.

P. & R. DE VERGES, MARCHANDS DE Charbon, ANTHRACITE, CANNEL, PITTSBURG. Nos. 176 Rue Gravier et 39 Rue Dauphine. Fournissent aux familles, aux planteurs, aux bateaux et aux presses à coton du charbon au plus bas prix.

Avis aux Marchands de Charbon. LE public est informé que j'ai transféré mon dépôt de charbon du No 39 de la rue Dauphine au No. 39 de la rue [illegible]. J. M. PETERSON.

AVIS. DES propositions cachetées pour l'achat des revenus du Marché Dryades [illegible]. THEO. GUYOL. THEO. BAILLY BLANCHARD, Jr., CHS. OMER DE LIVAUDAIS.

Vêtements confectionnés. SAISON D'ÉTÉ. LEON GODCHAUX, 21 ET 23.....RUE DU CANAL.....21 ET 23. LES chaleurs tropicales qui nous accablent nous laissent au moins la perspective de nous preserver, tout en restant élégants, des vêtements aussi légers que possible. [illegible]. Genres pour la saison d'été. Articles en laine tellement légers, [illegible]. CHEMISES, LINGE de dessous, CHAUSSETTES, CRAVATES, CHAPEAUX, &c.

FABRIQUE DE CANDI. Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR NORMAN & REISS, 121 et 123, rue Vieille-Levée, 222 et 224 [illegible]. ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candis à la crème, Toute espèce de candis nougats, Candis Star, Candi amer (Horehound), Candi tressé, Candi dur, Popping Kisses américains, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gommes, Bonbons fins ; Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai. Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Capitons de toutes grandeurs, Feuilles de pâte de gomme, Feuilles or et argent, Toute espèce de roses, Fleurs de tous genres, Cornes d'abondance, Sacs de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI. BOITES A SURPRISES. Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous conserve UNE SURPRISE. MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS. BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturés par GEO. MILLER & SON 60 Market St. Philadelphie. 500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Pour le Congrès. ☞ Nous sommes autorisés à annoncer l'Honorable EDWIN L. JEWELL, comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 2me District Congressionnel, pendant le 42e Congrès, sujet à la nomination de la Convention Démocratique.

☞ J. PINCKNEY SMITH est annoncé, par ses amis, comme candidat à la place de Trésorier d'Etat, sujet à l'approbation de la convention démocratique de l'Etat.

Blanchisseuse. ON a besoin d'une bonne BLANCHISSEUSE, au No 84, Esplanade.

Avis. A DATER de ce jour, MM. CHARLES T. DU GAZON, PIERRE CHARITES et ERNEST MERILH, sont partie de notre maison. A. ROCHEREAU & CO. Nlle-Orléans, 1er août 1870.

En débarquement des navires WILD HUNTER et GUIPUZCOANO, de Bordeaux, et PERVENCHE, de Marseille. 150 caisses Eau-de-vie de Cognac, [illegible]. VON MAIGNAN & F. LABORDE.

A. CARRIÈRE & CO., NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, etc. No. 21 rue Bienville. REÇOIVENT régulièrement : Vins en barriques et caisses, ordinaires et fins, Porto et Sherry, huile d'olive, etc. Change à vue et à terme, [illegible]. Avances libérales sur consignations à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre, Bordeaux, Marseille.

JARDIN MAGNOLIA, AU PONT DU BAYOU, En face du dépôt des chars de la rue de l'Esplanade. LE besoin d'un jardin où les familles respectables puissent venir se récréer, [illegible]. GEO. MERZ, Propriétaire.

JUS DE VIANDE DE BŒUF, CONDENSÉ DE LOUIS MOREAU. WAGLEY, MOREAU & CO., A Colombia, Texas. SONT prêts à fournir au public du JUS de viande de bœuf, condensé, en quantité au gré des acheteurs. [illegible]. F. BOUDOUSQUIÉ, Agent-Général, W. G. LYON & CO., Aux Nos 12 de la rue Tchoupitoulas et 12 de la rue Nlle-Levée.

ENTREPOT DE RIZ, A la Nouvelle-Orléans. A. MAUREAU, 43.....Rue Poters.....43 ENTRE LES RUES DOUANE ET BIENVILLE. TOUJOURS en magasin, un GRAND STOCK DE RIZ. Ordres promptement remplis.

EXTINCTEUR DU FEU BABCOCK. CETTE INVENTION, la meilleure protection contre l'incendie, a remporté une grande victoire dans la dernière expérience faite dans la rue du Canal. Elle a remporté le PREMIER PRIX, une magnifique médaille d'argent, à la Foire d'Etat du Texas, contre deux concurrences. DAVID E. BRADLEY, Agent général pour le Sud. Rue Carondelet, 28, Nlle-Orléans. [illegible] L. A. GUILLOTTE, Agent pour la Nlle-Orléans, 28, rue Carondelet.

V. BIRI, FABRICANT ET MARCHAND DE [illegible]. Wagons, Brouettes, Paniers de provisions, Poteries à ouvrage, Chaises, Paniers à linge. IMPORTATEUR DE Paniers allemands et français, de fantaisie, &c. Aux Nos 288 et 281 de la rue de Chartres.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 24 AOUT—CLASSE 200. 37 51 1 55 19 9 37 22 11 48 8 54 56. Les tirages et dessous, publiés dans tous les principaux journaux, ont lieu en public et journellement, dans les salles de la Compagnie. HOWARD, SIMMONS & Co., Contracteurs, Rue St. Charles, Nlle-Orléans. [illegible] H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

GRAND BAL D'ETE, PARÉ, —ET— Concert Promenade. A la demande d'un grand nombre de dames qui n'ont pas pu assister au bal donné, au Pavillon Pontchartrain, au Lac, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, le dimanche, [illegible] nous donnerons un nouveau BAL et CONCERT PROMENADE [illegible] SAMEDI, 3 septembre 1870, sous la direction des Messieurs suivants, anciens directeurs du bal de société : J. B. Williams, Alfred Mellier, Armand A. Kerr, F. L. Cotta, J. A. Lemonier, Thomas Taquino, E. L. Platt, Henry Villavaso, A. L. Piquet, H. A. Lepoeval. Programme d'ouverture qu'exécutera le "Silver Cornet Band" pendant les promenades. CHAS. JAEGER, chef d'orchestre. —Ouverture du Bal— Grande Marche "Martiana"......Wallace. —Première Promenade— Cavatina "Roberto le Diable"......Meyerbeer. —Deuxième Promenade— "[illegible] from Home"......Gungel. —Troisième Promenade— Grande Ouverture "Nabuchodonosor"......Verdi. —Quatrième Promenade— Grand Pot-Pourri "Africaine"......Meyerbeer. —Cinquième Promenade— Grand Rondo "[illegible]"......Donizetti. [illegible] Les voitures spéciales partiront du Lac à minuit et à trois heures du matin. [illegible] N. B.—En cas de mauvais temps, le Bal aura lieu à l'Hôtel Washington.

SALLE de la PARFAITE UNION RUE DES REMPARTS, Entre Dumaine et St. Philippe. JEUDI, 25 AOUT 1870, à 8 heures précises du soir, LECTURE FAITE PAR J. PASSAMA-DOMENECH, Au profit du Fonds de la Souscription Patriotique Française, et sous le patronage du Comité. SUJET : La Femme et la Civilisation. PRIX DU BILLET......$1 00. [illegible].

Grand Pique-Nique, Promenade, Concert et Soirée Dansante, DONNÉ PAR LE GEM CONCLAVE No 25, [illegible] AU FAIR GROUNDS, Dimanche 4 Septembre 1870. Amusements Champêtres. [illegible].

AVIS. Aux Contribuables du Deuxième District. [illegible] L. E. LEMARIÉ.

TAXES DE VILLE. L'ATTENTION des contribuables [illegible]. JOHN F. WALTON.

Avis important aux Jardiniers. NOUS offrons, en ce moment, pour la prochaine [illegible]. RIXER & OWEN.

HAVING ascertained that the wax around the neck of our Champagne bottles was a cause of annoyance to our customers [illegible] KRUG & Co. Reims, 1st May 1870. A. ROCHEREAU & Co., New Orleans, General Agents for the United States.

Changement de Domicile. M. ROCHET a l'honneur d'informer sa clientèle et le commerce en général qu'il vient de transférer ses magasins de FLEURS, RUBANS, ARTICLES POUR MODES, &c., de la rue Royale, 50, à la rue de Chartres, 58, entre les rues Bienville et Douane. [illegible].

Propriétés à vendre et à louer. A louer, UN TERRAIN de 120 pieds, rue des Remparts, No 227, entre St. Philippe et Ursulines. [illegible] 18, rue de Chartres.

A VENDRE. LES beaux magasins rue de la Levée Nos 119 et [illegible]. A. ROCHEREAU & CO.

A Louer, A partir du 1er octobre, les beaux MAGASINS, Nos 32 et 34, rue St. Charles, [illegible]. JAMES H. ZACHARIE.

A vendre, UN moulin à riz, en bon ordre, [illegible].

A LOUER. La résidence du baigneur située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier, [illegible]. C. Dufour, rue Bienville, No 70.

Fonds de Quincaillerie. MME Veuve BONNAFFÉ désire vendre le fonds de quincaillerie [illegible] M. A. BARO.

FONDERIE DE LEEDS (ÉTABLIE EN 1825.) Au coin des rues Delord et Fouche. NOUS annonçons à nos amis et au public [illegible] MACHINES A VAPEUR, [illegible] LEEDS & CO.